

# Elgin : déclin spectaculaire d'un géant horloger

Lucien F. Trueb

Mai 2016

25

Bulletin SSC n° 81

Cinquante ans se sont écoulés depuis la faillite d'Elgin, naguère le plus grand horloger américain. La perte de compétence due à l'effort de guerre, un aiguillage technologique ruineux et la concurrence suisse contribuèrent à cet échec. L'usine Elgin près de Chicago était tellement grande qu'aucune autre entreprise ne voulut la reprendre : elle fut donc totalement démolie en 1966.

## Croissance rapide

Pour les connaisseurs et collectionneurs de montres américaines, la manufacture Elgin fondée en 1864 revêt une importance particulière puisqu'elle fut un des pionniers du mouvement électromécanique. Cette incursion dans une nouvelle technologie dévora des millions et se solda par un désastre contribuant de manière significative au déclin de l'entreprise survenu une décade avant la révolution du quartz.

Les débuts avaient pourtant été très prometteurs : un groupe d'investisseurs à Chicago dirigé par Benjamin W. Raymond suivait de près depuis 1859 le développement de la manufacture de montres Waltham sise dans un faubourg de Boston. Son succès était dû en bonne partie à la disponibilité de machines semi-automatiques d'une précision remarquable pour l'époque. Elles étaient capables de produire des séries énormes de vis, de roues dentées et de pignons d'une part, de platines et de ponts d'autre part. La production très précise et économique de ces pièces aux dimensions standardisées était d'une importance fondamentale pour la fabrication de mouvements de montres mécaniques d'une qualité bien supérieure à celle que livrait la manufacture manuelle encore pratiquée en Suisse à l'époque.

Après des débuts difficiles et plusieurs faillites suivies de renflouements financiers, Waltham accusait une croissance

réjouissante et faisait des bénéfices spectaculaires. Il y avait de fortes chances que ce qui réussissait en Nouvelle Angleterre serait également couronné de succès dans le Middle West. Les capitalistes de Chicago fondèrent donc en 1864 la National Watch Company (qui se dota plus tard du préfixe « Elgin ») et mit en chantier l'année suivante une modeste usine de trois étages à Elgin, petite ville à 40 km à l'ouest de Chicago. Sise tout près du Fermilab, l'équivalent américain du CERN, elle est aujourd'hui un important faubourg résidentiel de la métropole de l'Illinois. Le personnel-clé d'Elgin fut recruté chez Waltham ; il s'y ajouta des horlogers allemands et anglais attirés par des offres d'emploi très attractives.

## Nombreux imitateurs

Le succès de Waltham n'impressionna pas seulement les capitalistes de Chicago. D'autres imitateurs américains misant sur la carte de la montre faite « à la machine » fondèrent les manufactures Howard (1857), Hampden (1877), Waterbury (1879) et Hamilton (1892) pour ne citer que les plus importantes. En fait, l'historien de la montre américaine recense plus de 60 entreprises horlogères fondées au cours du dernier tiers du 19<sup>e</sup> siècle ; elles n'eurent pour la plupart qu'une existence éphémère.



Fig. 1 : La fabrique d'horlogerie à Elgin – carte postale des années 1920. Photo Haines Photo Co.

Mai 2016

26

Bulletin SSC n° 81

Elgin en Illinois, Waltham au Massachusetts et Hamilton en Pennsylvanie devinrent les forces dominantes de l'industrie horlogère américaine. En l'espace de trois quarts de siècle, cette industrie produisit 120 millions de montres à ancre de bonne qualité dont quelque 50 millions provenant d'Elgin tandis que 40 millions de pièces portèrent la marque Waltham. Les quelque 250 millions de ce qu'on appela « dollar watch » (montres de poche sans rubis) formèrent une catégorie spéciale analogue au Roskopf européen caractérisée par un échappement à chevilles et un prix très bas.

Seule Hamilton qui occupait le créneau du haut de gamme a survécu jusqu'à aujourd'hui grâce à la reprise par le groupe SSIH en 1974 et ultérieurement par la SMH issue de la fusion Asuag-SSIH, aujourd'hui Swatch Group. Les montres Hamilton actuelles sont purement Swiss made; elles utilisent des mouvements ETA et sont emboîtées à Longeau près de Granges. Misant sur une tradition plus que centenaire et une très bonne réputation, la marque continue d'être très forte aux Etats-Unis.

**Le plus grand horloger du monde**

Elgin connut un développement qui alla du réjouissant au spectaculaire. La production de 18'000 montres en 1867 monta à 26'000 pièces en une seule année. Le produit principal était une montre de poche très robuste avec 15 rubis et remontage à clef: elle devint la fameuse montre de cheminot Elgin. On dut constamment agrandir la fabrique et construisit finalement une usine gigantesque où en 1920 travaillaient quelque 4'600 collaborateurs sur 17'000 mètres carrés de surface utile; on y produisait jusqu'à 2 millions de montres par an. La tour d'horloge de 43m de hauteur était visible à des kilomètres à la ronde. Pour avoir l'heure exacte, Elgin se dota en 1910 de son propre observatoire avec lunette méridienne et deux pendules de précision Riefler. Son école d'horlogerie forma au cours des années quelque 6'000 horlogers qualifiés dont les plus compétents trouvèrent tout naturellement des emplois bien rémunérés chez Elgin.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, Elgin devint le spécialiste américain des mouvements petit calibre utilisés dans les montres de dame. L'entreprise était donc bien préparée pour la montre-bracelet qui allait remplacer la montre de poche après la Première Guerre mondiale. Elgin ne se contenta pas de produire des mouvements de bonne qualité; le design de ses montres de dame adopta le style « Art déco » avec des créations originales fort recherchées par les collectionneurs.



Fig. 2 : Montre de poche Elgin fabriquée en 1911. Photos Bananenfalfer.

## Réorganisation patriotique de la production

Le management comprit à temps où allait aboutir la politique agressive des Nazis et mit en chantier la production de fusées pour obus et bombes bien avant le début de l'engagement américain dans la Seconde Guerre en 1941. Jusqu'en 1945, Elgin cessa complètement la production de montres non-militaires au profit de fusées et d'instruments de bord pour camions, blindés, vaisseaux et avions. Les forces armées américaines devinrent les clients uniques de l'entreprise. Il y eut un seul échec : la marine de guerre chargea Elgin de développer une copie du fameux chronomètre de marine Ulysse Nardin type MGrH. Cette copie remplissait toutes les spécifications imposées par la Navy sauf une : la dérive de la marche à haute température était trop forte. On se contenta donc d'une série-test, le contrat fut attribué à Hamilton.

La réorientation patriotique d'Elgin allait s'avérer fatale à longue échéance. La production indigène de montres ayant pratiquement cessé durant la guerre, force fut aux civils américains d'acheter des montres suisses, exportées aux USA grâce aux fameux « Geleitscheine » allemands. Ces permis étaient délivrés par Berlin qui considérait la montre comme du matériel non-stratégique. On laissa même passer des milliers de chronographes-bracelets utilisés par les pilotes des avions de combat américains.

Entre 1941 et 1945, la Suisse put expédier outre-Atlantique plus de 30 millions de montres via le sud de la France, l'Espagne et Cuba. Ces garde-temps devinrent un des uniques objets de luxe encore disponibles aux USA ; on se les arrachait vu le plein emploi et les bons salaires générés par l'effort de guerre. C'est ainsi que le public américain s'habitua au fait que la montre de qualité venait de Suisse où le développement technique ne s'était jamais arrêté et avait conduit aux calibres extra-plats requis pour les montres élégantes, sans compromis au niveau de la précision.

De cette façon, le haut de gamme vendu aux Etats-Unis devint invariablement suisse. Cet atout était bien visible – ironiquement sur pression des autorités douanières américaines qui obligeaient les fabricants helvétiques de marquer leurs cadrans et ponts du logo « Swiss made ». En ce qui concerne la montre bon marché avec échappement à pivots, la marque Timex connut une montée spectaculaire. Elgin fut proprement écrasée entre ces deux pôles, d'autant plus que l'entreprise ne recouvra jamais sa compétence horlogère de pointe, perdue durant la guerre. Son succès commercial s'effrita de plus en plus dans l'après-guerre : il fallut procéder à des licenciements massifs et réduire la semaine de travail à quatre jours.

## Les mouvements électromécaniques

On espérait se renflouer avec un calibre électromécanique dont le développement avait déjà débuté dans les années

1930, mais qui avait été interrompu par la guerre. On réactiva ce projet en 1946 et s'assura la collaboration de l'entreprise française LIP qui poursuivait un objectif analogue. En 1951 on célébra en grande pompe la 50 millionième montre Elgin. Une année plus tard, le président John G. Shennan présentait aux médias le calibre électromécanique Elgin 722 dans un boîtier en or.

Le concept technique fut expliqué en détail mais on ne vit pas le mouvement « nu ». Il ne mesurait que 15x18 mm, la hauteur étant de 4,0 mm. Les premières phrases d'une annonce publiée dans la revue « The Watch Word » sont fort intéressantes (traduction littérale de l'original anglais) : « Un modèle de laboratoire de la montre-bracelet de demain a été révélée au monde le 19 mars 1952. Elle contient sa propre source d'énergie et fonctionne pendant plus d'un an avant que la capsule énergétique doive être remplacée. »

Les tests des prototypes montrèrent vite que le calibre 722 était beaucoup trop petit, donc trop délicat et guère adapté à la production industrielle. Les efforts du bureau technique se concentrèrent donc sur le calibre Elgin 725 avec un diamètre de 25 mm et un électro-aimant linéaire. Deux piles-bouton en parallèle livraient l'énergie nécessaire. Vu qu'avec ce dispositif les deux piles se déchargeaient mutuellement, on les remplaça bientôt par une pile unique, nettement plus grande. Cette pile était placée sous un couvercle dévissable avec une pièce de monnaie à l'arrière du boîtier – une construction originale qui serait reprise par la Swatch en 1983.

## Une marque immortelle

Le calibre 725 et son successeur 910 furent une source intarissable de problèmes techniques malgré des investissements énormes. Plusieurs années furent requises pour en fabriquer 6'000 exemplaires qui équipèrent une montre de luxe appelée « Lord Elgin ». Elles furent vendues en 1962 à Chicago pour tester la réaction du marché. Plus de 90 % de ces montres furent retournées sous garantie vu qu'elles s'arrêtaient au moindre choc. De plus, les contacts brûlaient rapidement malgré la diode qui devait les protéger. Elgin remplaça les mouvements 725 retournés par des mouvements automatiques importés de Suisse ! On mit à la ferraille les calibres défectueux – au grand dam des futurs collectionneurs, vu que les Lord Elgin électromécaniques sont extrêmement rares.

L'entreprise ne se remit plus de ce revers et commença d'accumuler les déficits. Son usine à Elgin étant démodée et beaucoup trop grande, on l'abandonna pour relocaliser en 1964 l'entier de la production en Caroline du Sud où la main-d'œuvre était beaucoup moins chère qu'en Illinois – mais aussi moins bien qualifiée, ce qui ne contribua guère



à la réputation de la marque. En 1966, l'usine à Elgin était démolie, on fit sauter la tour de l'horloge à la dynamite.

La même année, l'entreprise déposait son bilan, la production américaine cessant en 1968. A l'emplacement de l'ancienne usine on trouve aujourd'hui un supermarché avec un immense parking; seuls quelques fragments du portail principal ont été conservés sur place. Tout près de là un petit musée privé rassemble des documents sauvés des archives qui passèrent au vieux papier. Parmi les reliques matérielles se trouve une des aiguilles de la grande horloge de tour ayant miraculeusement survécu à la démolition.

Une marque bien connue ne s'éteint pas, vu sa grande valeur émotionnelle. Une nouvelle société fondée *ad hoc* et nommée Elgin National Industries reprit les droits à la marque et fit fabriquer des montres par une entreprise du groupe SGT (Société des Garde-temps) en Suisse. Après la faillite de la SGT, l'entreprise américaine MZ Berger acquit la marque. Elle fait fabriquer en Chine des montres à quartz Elgin à prix moyen vendues par les supermarchés et les grands magasins à filiales multiples. Il est bien clair que les montres Elgin fabriquées après 1968 n'ont strictement rien à faire avec l'entreprise Elgin originale fondée en 1864. ■



Fig. 3: Calibre électromécanique Elgin 725 datant de 1963. Photos crazywatches.pl.

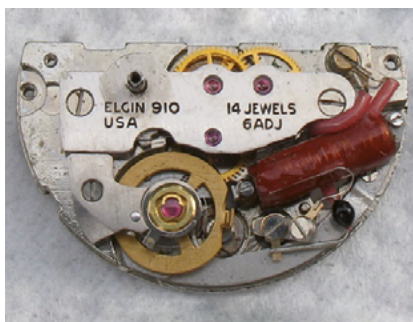


Fig. 4: Calibre électromécanique Elgin 910 datant de 1963. Photo electric-watches.co.uk.